

# marchands de soleil

L'énergie solaire est-elle l'énergie miracle, conviviale, autogestionnaire... révolutionnaire même ? On pourrait le penser à parcourir les feuilles écologiques qui commencent à se répandre sur ce sujet. Etant diluée, elle se prêterait mal aux concentrations industrielles ; accessible à tous elle serait difficilement vendable ; abondante dans les pays dominés, elle leur permettrait de se libérer ; constante d'une année sur l'autre, elle serait anti-expansionniste... etc. Toutes ces qualités (1) jointes à son volume énorme et surtout à son caractère non polluant semble effectivement en faire l'énergie non seulement miracle, mais littéralement révolutionnaire, de l'avenir.

Même si tout cela est vrai et au risque de paraître pessimiste, peut-on cependant oser poser quelques questions ? A-t-on songé à rapprocher les propos louangeurs tenus aujourd'hui sur l'énergie solaire, de ceux qui n'ont pas dû manquer d'être tenus lors des premières apparitions balbutiantes de la vapeur, du gaz d'éclairage, de l'or noir, de la houille blanche et même de l'énergie nucléaire ? Sous bénéfice d'inventaire, le rapprochement paraît être édifiant... C'est un premier soupçon.

Quelqu'un s'est-il interrogé sur l'étrange paradoxe selon lequel ceux qui chantent la chanson solaire (si les paroles diffèrent un peu, la musique est la même) se recrutent à la fois parmi ceux qui se situent à la pointe de la contestation la plus radicale et parmi les cercles de la pensée libérale du néo-capitalisme le plus avancé — le Club de Rome, par exemple ? On pourrait répondre patement que les extrêmes se rejoignent ou que la vérité jaillit des intelligences critiques de quelque bord qu'elles soient. Il n'empêche que, quand l'esclave chante la même chanson que le maître, le premier des deux ferait bien d'y réfléchir à deux fois avant d'affirmer que son chant est un chant de libération... C'est un deuxième soupçon.

Enfin, qui sait ce qui se passe dans les centres de recherche de l'armée ou des grandes firmes multinationales pétrolières (2) ? Ça et là, on voit passer quelques informations discrètes faisant mention de crédits, d'investissements de recherche sur l'énergie solaire et l'on s'afflige sur leur faible poids relativement à ceux consacrés à l'énergie nucléaire, sans s'interroger sur la signification de leur simple existence... C'est un troisième soupçon.

Certes, trois soupçons ne font pas une certitude et l'on pourrait me taxer de n'être qu'un triste soupçonneux, si je n'argumentais pas un peu plus ces propos d'un empêcheur de danser au soleil en rond.

Il ne s'agit pas, qu'on m'entende bien, de reprendre les différents avantages attribués à l'énergie solaire pour les contester l'un après l'autre : là n'est pas la question. Nous ne contestons pas en effet que l'utilisation de l'énergie solaire nous vaudrait un capitalisme plus « propre », mais nous contestons plutôt, que cette énergie, par ses qualités « naturelles » soit « d'essence » révolutionnaire.

La question essentielle serait la suivante : comment les richesses « naturelles » deviennent-elles des marchandises dans notre système économique ? Pour répondre à une telle question, on devra décrire comment successivement toutes les richesses « naturelles » connues et exploitées aujourd'hui ont été transformées en marchandises (sinon elles ne seraient ni exploitées, ni même connues) et conclure que le soleil ne sera richesse que quand il sera vendable. On nous accusera alors de mauvaise foi — voire de malveillance — pour avoir posé une question qui justement ne peut s'appliquer au cas de l'énergie solaire, puisque sa qualité essentielle est de n'être pas transformable en marchandise commercialisable... Nous voilà renvoyés à une autre question : une richesse « naturelle » peut-elle être utilisée — l'usage devrait nous faire écrire « exploitée » — autrement que sous la forme d'une marchandise commercialisable dans notre système économique ? Nous connaissons une énergie naturelle, d'une richesse incommensurable, gratuite, décentralisée, qui se reproduit, même, et qui, cependant, sous la loi du profit, est devenue une marchandise : l'énergie métabolique, appelée aussi force de travail ! (3)

Certes, ce n'est pas une démonstration ; celle-ci est bien possible à faire mais au prix d'un détour assez long dans l'analyse du fonctionnement du système capitaliste, détour au terme duquel il apparaîtrait qu'il ne peut pas y avoir dans une économie de marché autre chose que des marchandises, que le concept « valeur d'usage » d'un produit n'est rien d'autre qu'une production idéologique nécessaire au fonctionnement de la valeur d'échange et qu'il ne peut pas exister de produits, d'énergies, de richesses « naturelles » qui échapperaient par leurs qualités intrinsèques à cette logique de l'échange marchand du moment qu'ils peuvent participer à la création d'un profit.

Que le soleil lui-même ne soit pas vendable n'empêche déjà pas les marchands de vendre des vacances au soleil ; c'est de la même manière, qu'après s'être assuré du monopole de leur fabrication, ils vendront les instruments intermédiaires capteurs et transformateurs de l'énergie solaire. Et à qui d'autres pourraient-ils les vendre sinon aux plus offrants ? Il sera toujours possible de bricoler son chauffe-eau ou son réfrigérateur solaire pour une résidence secondaire en Lozère, mais où est donc la révolution attendue ?

Mon propos est-il pessimiste ? Je ne le pense pas — du moins s'il pouvait inciter les militants écologistes à dépenser leurs énergies davantage à critiquer ce système marchand qu'à jouer les poissons-pilotes de ce qui pourrait bien arriver sans eux — et de toute façon contre eux...

**André MICOUD**

(1) Celles qui sont ci-dessus sont extraites d'une brochure : « pourquoi, comment économiser l'énergie ? » diffusée par Diogène F.R.A.P.N.A. (43 bd du 11 Novembre 1918 — 69621 VILLEURBANNE)

(2) Le projet américain GLASER, d'un convertisseur solaire de 8 km de côté porté par satellite et transmettant l'énergie au sol par onde radio (10,000 mégawatts) est fort loin de la technologie douce. Quant aux firmes multinationales, on sait que certaines d'entre elles (la Gulf Oil et Exxon entre autres) ne sont pas insensibles face à ces nouvelles perspectives (cf : LE MONDE 5.2.74)

(3) Elle est également accessible à tous et particulièrement abondante dans les pays sous-développés.